

Pialoux (Michel), *Le temps d'écouter. Enquêtes sur les métamorphoses de la classe ouvrière*, Paris, Raisons d'agir, 2019, 560 p.

Lucas Tranchant

DANS **POLITIX** 2023/1 (N° 141), PAGES 217 À 222
ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 0295-2319

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-politix-2023-1-page-217.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pialoux (Michel), *Le temps d'écouter. Enquêtes sur les métamorphoses de la classe ouvrière*, Paris, Raisons d'agir, 2019, 560 p.

Lucas TRANCHANT

CRESPPA-Université Paris 8 et CEET-CNAM

Le Temps d'écouter est un recueil de textes du sociologue Michel Pialoux, principalement écrits dans les années 1970 et 1980, donc centrés sur la première partie de sa carrière, dont certains sont inédits (issus de sa thèse d'État jamais publiée) ou difficilement accessibles. À l'excellent travail éditorial réalisé par Paul Pasquali, qui a rédigé une introduction fouillée de l'ouvrage et des introductions pour chacun des textes reproduits qui permettent de les contextualiser et de les replacer dans l'œuvre de l'auteur, s'ajoutent un entretien inédit avec l'auteur et une postface de Stéphane Beaud, avec qui M. Pialoux a beaucoup travaillé dans les années 1990 et 2000. Cette édition très complète et pédagogique permet de donner une actualité à des textes anciens et parfois oubliés, offrant ainsi une occasion de se (re)plonger dans une œuvre foisonnante. Ce compte rendu propose d'en dégager certains enjeux transversaux, en centrant le propos sur ce que peut apporter aux lectrices et lecteurs d'aujourd'hui cette plongée dans une sociologie de la classe ouvrière des années 1970-1980.

Dans la lignée de travaux récents sur l'histoire de la sociologie en France, l'introduction de P. Pasquali et l'entretien final avec l'auteur permettent de se plonger dans la sociologie française des mondes ouvriers des années 1960-1990. M. Pialoux y a occupé une place importante, à la croisée de la sociologie du travail et du logement de filiation marxienne, et d'une sociologie des classes sociales marquée par l'entreprise scientifique du Centre de sociologie européenne (CSE) dirigé par Pierre Bourdieu et dont il était membre.

Les textes reproduits dans le livre découlent d'une série d'enquêtes sur l'habitat précaire et le travail intérimaire du sous-prolétariat de la banlieue parisienne réalisées dans le cadre de sa thèse d'État (1967-1980), d'une recherche collective sur les ouvriers en Picardie (1980-1983), et de l'enquête au long cours sur les ouvriers de Peugeot-Sochaux (à partir de 1983) qui occupera M. Pialoux jusqu'au début des années 2000. L'ouvrage est organisé en deux parties : la première sur le logement dans les cités d'habitat précaire de la banlieue parisienne, la suivante sur le travail ouvrier en usine. Les trois premiers chapitres détaillent ainsi la construction de l'habitat précaire comme objet sociologique. M. Pialoux utilise le terme indigène d'« habitat-dépotoir » pour conceptualiser le logement dans les cités d'urgence et de transit (chapitre 1). Il inscrit cette forme d'habitat dans une histoire sociale marxiste des politiques du logement en France depuis le début du XX^e siècle écrite avec l'économiste Bruno Thérêt (chapitre 2). La réflexion de M. Pialoux se construit également contre les discours de l'époque qui associent le problème du logement au groupe des « exclus » (chapitre 3), qu'il

s'agisse des discours technocratiques qui les désignent comme des « inadaptés » au train de la croissance, ou des théorisations inspirées de Gilles Deleuze ou de Michel Foucault qui les valorisent au contraire comme porteurs d'une potentialité subversive. Selon M. Pialoux, la précarité résidentielle de l'« habitat-dépotoir » est constitutive d'une fraction fragilisée des classes populaires et doit être analysée à l'aune de la distribution différenciée des fractions de classes dans les types de logement. Le dernier chapitre de cette partie, consacré aux jeunes des cités travaillant en intérim, rappelle que cette forme d'habitat a aussi des conséquences sur la socialisation, les sociabilités de quartier, le rapport à l'école ou au travail des jeunes hommes (chapitre 6). Proposant « une sociologie relationnelle du sous-prolétariat » (p. 131), M. Pialoux s'intéresse également aux groupes sociaux qui contribuent à la fabrication de ce problème social. Il s'agit à la fois des « entrepreneurs de morale » (p. 149), à savoir les militants et les philanthropes de l'association Aide à toute détresse (ATD, devenue ensuite ATD Quart-Monde) qui par leur engagement contribuent à l'unification symbolique du groupe des exclus (chapitre 4) et des travailleurs sociaux, dont le métier est d'encadrer les populations les plus démunies (chapitre 5). M. Pialoux critique fortement les analyses foucaaldiennes qui voient dans le pouvoir des institutions étatiques la source de la domination et il insiste sur l'importance de placer au centre de l'analyse la structure de classe et les effets d'une « domination structurale » (p. 186).

Dans la deuxième partie, les textes sont issus de diverses enquêtes mais se rattachent tous au monde ouvrier des usines de l'industrie automobile. Avant l'enquête avec S. Beaud qui donnera lieu à *Retour sur la condition ouvrière*, M. Pialoux a en effet progressivement opéré un virage vers l'étude des trajectoires sociales des ouvriers, comme en témoigne la série d'entretiens réalisés avec un ouvrier immigré marocain portant sur les questions de mobilité professionnelle, de qualification et de discrimination (chapitre 7). L'enquête collective qu'il mène avec une équipe de sociologues et de statisticiens sous la direction d'Alain Desrosières et Michel Gollac dans la région amiénoise au début des années 1980 le conduit à s'intéresser aux liens entre trajectoires professionnelles et modes de gestion de la main-d'œuvre (chapitre 8), et à creuser le thème des divisions de la main-d'œuvre ouvrière qu'il avait abordé dès sa thèse d'État par l'étude des modes d'embauche chez Renault et Citroën (chapitre 9). Son approche marxiste, nourrie par son engagement dans des organisations politiques d'extrême gauche dès sa jeunesse en Gironde, devient alors plus nettement une ethnologie des mondes ouvriers. Ses recherches sur les usines débiteront véritablement après sa rencontre avec Christian Corouge, ouvrier et syndicaliste à Peugeot-Sochaux, qui devient alors le terrain principal dont il était en quête. Les premiers écrits issus de cette enquête prendront la forme des « Chroniques Peugeot » publiées dans les *Actes de la recherche en sciences sociales* en 1984 et 1985, dont la première est reproduite dans l'ouvrage (chapitre 10). Le chapitre 11, une reprise de l'article « Alcool et politique dans l'atelier » paru en

1992 dans *Genèses*, prolonge cette démarche fondée sur une relation d'enquête privilégiée avec un enquêté devenu un ami proche. Le chapitre 12 est l'analyse d'un entretien issu d'une post-enquête de l'Insee mené la même année avec une ouvrière et son époux chef d'équipe dans une autre usine de construction automobile du même bassin d'emploi.

On l'aura compris, la « mise en livre » (p. 10) des textes cherche à mettre en perspective la trajectoire intellectuelle et éditoriale de M. Pialoux par la mise en relation des différents textes, bien aidée par les multiples renvois entre les différents chapitres dans les introductions de P. Pasquali. L'organisation du livre en diptyque témoigne du basculement progressif de ses recherches de la question du logement dans les années 1970 à celles de l'emploi et du travail ouvriers dans les années 1980. Mais elle ne doit pas masquer une singularité du travail de M. Pialoux qui est d'avoir pensé ensemble ces deux objets jusqu'alors souvent étudiés de manière déconnectée par des sous-champs différents de la sociologie. L'analyse croisée des sphères résidentielles et professionnelles est un apport majeur de ses recherches : il faut prendre en compte les trajectoires professionnelles et la conjoncture économique pour comprendre la situation vis-à-vis du logement et la vie hors-travail pour comprendre les comportements sur le marché du travail et les perceptions de l'usine. À ce titre, l'article « Jeunes sans avenir et travail intérimaire » (chapitre 6), article le plus cité de l'auteur et publié en 1979 dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, occupe une place pivot entre les deux parties en ce qu'il est un modèle d'analyse croisée du rapport au logement et au travail des jeunes hommes des cités les plus dégradées de la région parisienne. Il montre que le travail intérimaire apparaît comme une « stratégie » possible pour ces jeunes non qualifiés dont l'expérience de la ségrégation et de la stigmatisation des jeunes forge un « sentiment d'indignité » et une impossibilité de penser l'avenir, mais qui refusent l'installation prolongée dans des emplois d'ouvrier spécialisé.

Ce déplacement d'objet, de la sociologie du logement vers celle du travail ouvrier, est une des originalités de la trajectoire scientifique de M. Pialoux. Allant à contre-courant des « modes » sociologiques, il multiplie les pas de côté indispensables pour une construction de l'objet qui s'affranchit du débat public : pour le logement, pas de côté par rapport à une lecture en termes de pauvreté et d'exclusion ; pour l'usine, pas de côté par rapport à un questionnement en vigueur sur la modernisation des entreprises. C'est par ces analyses en diagonale que M. Pialoux a pu éclairer plusieurs angles morts des métamorphoses de la classe ouvrière et ainsi profondément renouveler l'analyse des mondes ouvriers.

Alors qu'il est davantage connu pour sa participation à *Retour sur la condition ouvrière*, l'ouvrage est centré sur le M. Pialoux d'avant la collaboration prolongée avec S. Beaud. On y trouve certes des analyses qui seront approfondies

dans cette enquête au long cours à deux (voire à trois vu la place prise par C. Corouge dans cette entreprise scientifique). Mais il offre aussi un éclairage sur la période charnière des années 1970-1980 où le monde ouvrier est à son apogée tout en laissant entrevoir les débuts de la désindustrialisation. L'ouvrage a donc un intérêt historique et permet de comprendre ce point de bascule à partir duquel le monde ouvrier est progressivement mis en crise (économique, politique et symbolique) et devient, pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage dirigé par Guy-Patrick Azémar, « un continent morcelé et silencieux » (*Ouvriers, Ouvrières. Un continent morcelé et silencieux*, Paris, Autrement 1992).

Un autre intérêt majeur est la représentation sociologique d'une classe ouvrière traversée par d'importantes fragmentations, qui contribuent à sa déstructuration. Cette dynamique de désunification est d'abord perceptible dans les conditions de logement et les trajectoires résidentielles, rapportées aux trajectoires sociales et aux carrières professionnelles. L'habitat dégradé concerne ainsi le « sous-prolétariat », c'est-à-dire les fractions fragilisées d'une classe ouvrière jamais conçue comme un groupe homogène. M. Pialoux analyse en premier lieu les divisions selon le niveau de qualification, entre ouvriers spécialisés et professionnels (OS et OP), et selon le statut d'emploi, montrant comment les fractions précarisées connaissent l'instabilité professionnelle à travers le développement de l'intérim. Mais il s'intéresse aussi aux différences entre générations, entre ouvriers d'origine urbaine et rurale, ou entre Français et étrangers. Il propose ainsi une véritable lecture en termes de fractions de classes qui ancre son analyse dans une sociologie des classes populaires qui ne sera pourtant institutionnalisée que plusieurs décennies après. En cela, l'œuvre de M. Pialoux occupe une place importante dans les recherches menées au Centre de sociologie européenne. Elle se veut à la fois une validation et un approfondissement de la démarche bourdieusienne sur les classes populaires, sur lesquelles P. Bourdieu a lui-même finalement très peu enquêté en dehors de la petite paysannerie, et dont l'hétérogénéité n'est alors pas traitée avec la même finesse que pour les autres classes sociales. Cependant, l'éclairage apporté par M. Pialoux génère également des zones d'ombres, en premier lieu les ouvrières et les conjointes des ouvriers, peu présentes dans l'ouvrage. Le choix d'un terrain dans l'industrie automobile centre le propos sur le noyau symbolique masculin, quand d'autres secteurs comme la confection textile voient à la même époque se cristalliser une condition ouvrière au féminin avec des formes de résistances spécifiques comme l'a notamment montré Danièle Kergoat (*Les ouvrières*, Paris, Le Sycomore, 1982).

Un troisième apport de M. Pialoux est de proposer également une sociologie de l'encadrement des classes populaires. À travers des analyses des discours et des représentations, des positions et des trajectoires des travailleurs sociaux, des gestionnaires du personnel, des agents de maîtrise et des syndicalistes, il montre dans une perspective relationnelle comment sont façonnées les divisions des

classes populaires par ceux qui les dominent. Étudiant les politiques de recrutement des usines Renault et Citroën dans les années 1970 (chapitre 9), M. Pialoux montre comment ces pratiques créent une tripartition entre les « bons ouvriers » français et qualifiés, les OS immigrés perçus comme dociles mais qu'on laissera sans perspective d'évolution, et les jeunes Français sortis de l'école sans qualification, « mauvais éléments » jugés inadaptés à l'usine. Une attention très fine est portée à la façon dont les ouvriers sont « dits » par ces agents de l'encadrement, ce qui engage également une réflexion sur les conditions d'une possible reprise de la parole par les ouvriers, notamment dans le cadre de l'entretien sociologique. Les textes issus de son travail avec C. Corouge (chapitres 10 et 11) ont ici une place importante, et seront approfondis tout au long du « dialogue » entre l'ouvrier et le sociologue (*Résister à la chaîne : dialogue entre un ouvrier de Peugeot et un sociologue*, Marseille, Agone, 2011). Une autre originalité de cette sociologie des formes d'encadrement et des dispositifs institutionnels est d'être attentive aux propriétés sociales et aux habitus des agents, qu'il s'agisse des militants de l'association ATD (chapitre 4), des responsables du personnel (chapitre 9) ou d'un chef d'équipe (chapitre 12). Cette approche pose aussi les jalons d'une véritable sociologie du marché du travail, qui tient ensemble les propriétés et les dispositions des recruteurs et des recrutés.

L'ouvrage témoigne aussi de son temps à travers la manière dont est posée la question de la situation des travailleurs immigrés issus de l'ex-empire colonial. Au même moment que la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 et que la solidification du « problème social » de l'immigration autour de la question des « quartiers sensibles », M. Pialoux recentre son propos sur la situation professionnelle des ouvriers immigrés plutôt que sur la situation résidentielle. Lorsqu'il s'intéresse à la trajectoire de déclassement professionnel d'un ouvrier marocain par un portrait ethnographique (chapitre 7), il étudie les ressorts de la disqualification sociale de l'ensemble du groupe social des ouvriers maghrébins venus en France au moment de la décolonisation. Si la question des discriminations et du racisme est au cœur du propos, la problématique est formulée en termes de fractions de classes mises en concurrence sur le marché du travail davantage qu'en termes d'inégalités ethno-raciales. Le cas individuel n'est pas rapporté à des pratiques managériales de racisme et de discrimination systémiques telles qu'elles avaient pourtant cours au même moment dans l'industrie automobile comme l'a établi Laure Pitti (« Catégorisations ethniques au travail : un instrument de gestion différenciée de la main-d'œuvre », *Histoire & mesure*, 20(3-4), 2005). De la même manière, l'étude de l'« habitat-dépotoir » ne s'articule pas à la gestion ethnicisée du logement social qui se met en place dans les banlieues populaires à cette époque. Un regard contemporain permet donc de voir la façon dont les choix de construction de l'objet et les catégories d'analyse définissent une problématisation en termes de classes sociales, dans un contexte scientifique français où les approches en termes d'inégalités ethno-raciales étaient rares. Ici c'est la finesse de l'écoute de M. Pialoux qui permet

aujourd'hui à ces textes de pouvoir être lus avec un autre regard, comme des sources à revisiter.

Le caractère novateur, et très actuel, de ces analyses tient en effet à une des singularités du chercheur dans le champ de sociologie de l'époque : une démarche centrée sur le travail empirique avant tout qualitative. Il est un des premiers à développer une approche résolument ethnographique, en prenant le temps d'écouter les enquêtés, au cours d'enquêtes prolongées et répétées. Il nous les donne également à écouter à travers de nombreux extraits d'entretiens, parfois sur plusieurs pages, permis par le caractère moins contraignant des formats éditoriaux de l'époque. Cette approche compréhensive participe au renouveau ethnographique alors en train de se constituer autour des travaux de chercheurs spécialistes des classes populaires (Florence Weber et Olivier Schwartz par exemple), profitant d'apports importants de l'anthropologie. Si M. Pialoux a toujours refusé de s'enfermer dans une réflexion sur la méthode qui serait théorique et déconnectée de la pratique d'enquête, les textes réunis présentent un réel intérêt pour la réflexion méthodologique. En témoigne la grande diversité des types d'entretiens menés (semi-directif, ethnographique, répété, de post-enquête, etc.) qu'il prend soin de restituer à chaque fois dans le contexte d'enquête. C'est aussi le cas pour la combinaison entre méthodes qualitatives et quantitatives, auxquelles on ne l'associe pourtant pas spontanément. Cette appétence pour l'articulation des méthodes s'est forgée dans une proximité avec une sociologie quantitative française qui s'est progressivement constituée au sein de l'Insee, et représentée ici par la collaboration avec M. Gollac et A. Desrosières (chapitre 8).

On ne peut donc que conseiller la lecture de cet ouvrage aux sociologues intéressés par les thématiques du travail, du logement, de l'immigration, des classes populaires, du syndicalisme, mais aussi par l'histoire de la sociologie ou la réflexion méthodologique. Chacun-e y trouvera un intérêt, une inspiration, et découvrira le plaisir de partager une recherche fondée sur l'enquête et l'écoute.